

qui soient parvenues jusqu'à nous, reconnaît dix enfants à Vâivasvata, en y comprenant Ilâ, ce qui fait neuf fils et une fille¹. Ce fait est d'autant plus remarquable, que parmi les listes reproduites dans les notes de M. Wilson, nous n'en voyons pas une seconde qui ait adopté cette classification. J'ajoute que l'accord du commentateur du Vichnu avec le Mahâbhârata n'est pas non plus un fait sans valeur; il nous montre que le système ordinaire des Purânas n'est pas admis partout sans contestation. Il est encore nécessaire de noter qu'aucune liste ne nomme Sudyumna, cette transformation d'Ilâ fille du Manu, ce qui me paraît prouver deux choses: la première que les anciens bardes n'ont jamais eu recours à ce Sudyumna pour allonger la liste des enfants mâles du Manu, qui est complète sans lui; la seconde que la fable puérile d'Ilâ alternativement homme et femme, est postérieure à la tradition relative aux neuf ou dix fils du Manu Vâivasvata.

De tout ceci nous concluons en outre avec assurance, que nous avons sous les yeux deux systèmes touchant les origines de la plus ancienne dynastie royale. Suivant le premier, le Manu a dix enfants, neuf fils et une fille; suivant le second, il a dix fils et une fille. Mais comme cette fille est la souche de la race lunaire, on la laisse en quelque sorte en dehors de la liste des fondateurs de la race issue du Soleil; alors on dédouble le nom de l'un des fils du Manu, de sorte que les Purânas, qui lui donnent dix fils, s'accordent, en apparence du moins, avec le Mahâbhârata, qui lui attribue un total de dix enfants. Et ici remarquons en passant avec quelle fidélité les compilateurs des Purânas ont conservé les matériaux qu'ils avaient entre les mains, et dont ils ont formé les ouvrages monstrueux, si on les envisage sous le rapport de la composition, auxquels ils ont donné les

¹ Mahâbhârata, *Âdiparvan*, st. 3140, t. I, p. 113.